The background of the slide is an aerial photograph of a city skyline, likely Hong Kong, taken at dusk. The sky is a deep blue, and the city lights are beginning to glow. The text is overlaid on this image.

Fissures d'origine thermique ou hydrique: Peut-on se passer des outils de simulation numérique ?

Paul ACKER

Sommaire

- **Qui est responsable des (grosses) fissures ?**
 - Pas de formation des ingénieurs aux outils *ad'hoc*,
 - Une réglementation imprécise

Sommaire

- **Qui est responsable des (grosses) fissures ?**
 - Pas de formation des ingénieurs aux outils *ad'hoc*,
 - Une réglementation imprécise.
- **Refroidissement et séchage : analogies et différences**
 - Un déroulement analogue en deux périodes : surface / cœur,
 - Mais sur des échelles de temps très, très différentes.
- **Des champs de contrainte qui échappent à la RdM**
 - Au jeune âge : une fissuration de peau qui se voit peu,
 - Un rôle différent des conditions aux limites.

Sommaire

- **Qui est responsable des (grosses) fissures ?**
 - Pas de formation des ingénieurs aux outils *ad'hoc*,
 - Une réglementation imprécise.
- **Refroidissement et séchage : analogies et différences**
 - Un déroulement analogue en deux périodes : surface / cœur,
 - Mais sur des échelles de temps très, très différentes.
- **Des champs de contrainte qui échappent à la RdM**
 - Au jeune âge : une fissuration de peau qui se voit peu,
 - Un rôle différent des conditions aux limites.
- **Créer un lieu d'échange entre utilisateurs**
 - Capitaliser sur les cas d'école,
 - Construire une base de données.

La phase effet de surface : Le cas du demi-espace semi-infini

Courbe	Profondeur affectée	Durée du refroidissement	Durée du séchage
A	1 cm	15 secondes	30 h
B	2 cm	1 minute	5 jours
C	4 cm	4 minutes	3 semaines
D	8 cm	15 min	3 mois
E	16 cm	1h	1 ans

- Processus invariant en T/L^2 :
profondeur $\times K \Leftrightarrow$ temps $\times K^2$

La phase effet de surface : Le cas du demi-espace semi-infini

Courbe	Profondeur affectée	Durée du refroidissement	Durée du séchage
A	1 cm	15 secondes	30 h
B	2 cm	1 minute	5 jours
C	4 cm	4 minutes	3 semaines
D	8 cm	15 min	3 mois
E	16 cm	1h	1 ans

- Processus invariant en T/L^2 :
profondeur $\times K \Leftrightarrow$ temps $\times K^2$
- En-dessous de 30 cm d'épaisseur, peu d'échauffement en cours de prise
- Au dessus de 60 cm : toute la chaleur d'hydratation s'accumule à cœur
- Pendant cette phase : peu de retrait apparent, mais des fissures de peau, de type faïençage.

La phase effet de structure : Le cas du voile d'épaisseur constante

Epaisseur du voile	Cas du refroidissement		Cas du séchage	
	en cm	Début phase 2	Fin phase 2	Début phase 2
16	15'	4 h	3 mois	4 ans
30	1 h	16 h	1 ans	15 ans
60	4 h	3 j	4 ans	60 ans
120	16 h	11 j	16 ans	240 ans
240	3 jours	1,5 mois	60 ans	?

Distribution des températures ou
des teneurs en eau aux temps T_i :

La phase effet de structure : Le cas du voile d'épaisseur constante

Epaisseur du voile	Cas du refroidissement		Cas du séchage	
	en cm	Début phase 2	Fin phase 2	Début phase 2
16	15'	4 h	3 mois	4 ans
30	1 h	16 h	1 ans	15 ans
60	4 h	3 j	4 ans	60 ans
120	16 h	11 j	16 ans	240 ans
240	3 jours	1,5 mois	60 ans	?

- Durant cette phase :
 - ⇒ le retrait macroscopique se développe, mais
 - ⇒ les autocontraintes cœur/peau diminuent, et
 - ⇒ les fissures se referment (partiellement)

Distribution des températures ou
des teneurs en eau aux temps T_i :

La phase effet de structure : Le cas du voile d'épaisseur constante

Epaisseur du voile	Cas du refroidissement		Cas du séchage	
	en cm	Début phase 2	Fin phase 2	Début phase 2
16	15'	4 h	3 mois	4 ans
30	1 h	16 h	1 ans	15 ans
60	4 h	3 j	4 ans	60 ans
120	16 h	11 j	16 ans	240 ans
240	3 jours	1,5 mois	60 ans	?

- Durant cette phase :
 - ⇒ le retrait macroscopique se développe, mais
 - ⇒ les autocontraintes cœur/peau diminuent, et
 - ⇒ les fissures se referment (partiellement)
- 10 % du retrait macro pendant la phase 1 (durée t_c)
- 50 % de ce retrait entre t_c et $4.t_c$.

Distribution des températures ou
des teneurs en eau aux temps T_i :

Le fâiènement :

Un moyen d'évaluer le retrait final

- Pendant toute la phase 1 :
 - ⇒ le retrait génère des **autocontraintes** (cœur en compression, peau en traction)
 - ⇒ les tractions dépassent $2 \cdot 10^{-4}$
 - ⇒ la peau est **toujours** fissurée

Le fâiçage :

Un moyen d'évaluer le retrait final

Champ des contraintes à la fin de la phase 1 (à l'âge t_c)

- Pendant toute la phase 1 :
 - ⇒ le retrait génère des **autocontraintes** (cœur en compression, peau en traction)
 - ⇒ les tractions dépassent $2 \cdot 10^{-4}$
 - ⇒ la peau est **toujours** fissurée
 - ⇒ la **distance** entre fissures $< e/4$
 - ⇒ l'**ouverture** entre fissures est : $R_f \times e/4$

Epaisseur du voile	Maille du fâiçage	Avec un retrait de $500 \cdot 10^{-6}$	Avec un retrait de $1000 \cdot 10^{-6}$
en cm	en cm	en μm	en μm
20	3	15	30
40	6	30	60
100	15	75	150
200	30	150	300

Ok, on sait à peu près tout sur la plaque isostatique ...

mais comment traiter les géométries moins simples ?!

La poutre à talon ?

Les dallages et radiers ?

Les réservoirs ?

La fissuration des bétons : une large palette de configurations !

- **Dallages, chaussées, murs, réservoirs, ...**
- **La peau du béton non immergé est toujours fissurée** (le seuil de résolution de l'œil humain est de l'ordre de 30 microns).
- **A retrait égal, l'ouverture des fissures est inversement proportionnelle à l'espace entre fissures** (distance moyenne entre deux fissures successives)
- **Le ferrailage ne peut pas lutter contre le retrait !**

Distance entre deux fissures : une grandeur très variable !

Façonnage : $d \cong 0,3 \times \text{ép}$

1 à 10 cm

Mur, barrages : $d \cong 1,5 \times h$

1 à 10 m

10 à 90 m

Route en béton : $2 \times L_{fr}$

Tirant BA en traction : $1,6 \times L_{anc}$

$d = 10 \text{ à } 50 \text{ cm}$

$d = 1 \text{ à } 60 \text{ m}$

A tout angle rentrant : concentration de contrainte !

La fissuration due aux retraits

**Calcul de la fissuration due
au retrait de séchage**

Calcul du tuilage d'un dallage ou d'une chape

Conclusions

Les effets mécaniques des retraits, thermiques et hydriques, sont difficiles à calculer « à la main », pour plusieurs raisons :

- parce que les champs de contraintes sont fortement non linéaires (non plans),
- ce sont « des déformations imposées », pas des forces appliquées,
- dont la résultante sollicite les conditions d'appui de manière différente,
- les champs ont très vite des configurations complexes.

On dispose aujourd'hui de tous les outils et données pour localiser les fissures et évaluer l'ordre de grandeur de leurs ouvertures.

Il faudrait capitaliser ce savoir faire (*club d'utilisateur ?*) et bâtir une base de données (paramètres clés et cas *types ?*).